

Associé-correspondant lorrain (1863-1969)
Associé-correspondant national (1869-1914)

Théophile Lambert est né à Paris le 20 août 1838, fils de Nicolas-François-Théophile Lambert, officier de santé à Haroué, et de Marie Bricand. Sa famille est lorraine mais, lors de sa naissance, son père est étudiant en médecine à Paris. Rentré en Lorraine avec ses parents, il est, en 1860, professeur de 4^e à Nancy (1860). Il s'adonne à la poésie et rejoint la Conférence littéraire Stanislas qui, fondée en 1855, rassemble « Quelques jeunes hommes [qui se réunissent] pour chercher dans des entretiens littéraires et philosophiques un délassement à leurs travaux professionnels ». Le 28 juillet 1860, il signe « Jérôme et Napoléon, entrevue d'outre-tombe » parue dans *Le Moniteur de la Meurthe* et publiée ensuite chez Hinzelin. Le 4 février 1861, il est présenté à la Société d'archéologie lorraine et admis le 11 mars. Deux années plus tard, il adresse à l'Académie de Stanislas un texte intitulé « Du matérialisme dans les arts », vers sur la décadence des arts à son époque et sur la funeste influence qu'il attribue à la photographie. Il se termine ainsi :

Dans ce nouveau chaos il faut que le poète,
Comme l'aigle impassible au sein de la tempête
Ose seul face à face avec l'éternité,
Et devant les splendeurs de la divinité,
Fort de son espérance et de sa foi profondes,
Chante son Te deum sur les débris des mondes.

Si cette thèse paraît « inspirée par un pessimisme un peu chagrin », la Compagnie y trouve « un souffle vraiment poétique » et l'élit associé correspondant lorrain le 24 juillet 1863.

Théophile Lambert poursuit sa carrière d'enseignant marquée par une étonnante itinérance. Au collège d'Auxerre en 1867, il prononce le 12 août un discours à la distribution des prix, « Les illusions du collège ». Plus tard, lorsqu'il épouse Amélie Petitjean, à Nancy le 4 septembre 1869, il est déjà affecté à Etampes depuis le mois de mars précédant. En 1872, il est professeur au collège de Pont-à-Mousson. À partir de 1874, il apparaît dans *l'Annuaire de l'Instruction publique* : professeur de rhétorique en classe de 3^e au lycée de Bourges (1874-1875), professeur de 4^e puis de seconde à Vesoul (1876-1881). Le 7 août 1876, il y prononce le discours de distribution des prix, « L'Émulation ». Il est enfin professeur chargé de cours de rhétorique de seconde au lycée de La Roche-sur-Yon (1883-1899). Officier d'académie en 1897, officier de l'instruction publique en 1900, il est cité professeur honoraire à La Roche-sur-Yon de 1901 à 1913.

Théophile Lambert reste en relation avec l'Académie de Nancy et lui adresse ses recueils de poésie, *Les deux muses. Poésie* (1864), *Fleurs d'hiver. Poèmes* (1907) qui sont insérés dans ses *Mémoires*. « Adélaïde Ristori au théâtre de Nancy », poésie publiée dans *Fleurs d'hiver*, évoque le souvenir de la représentation de Médée d'Ernest Legouvé, en 1863. Lambert offre encore *Fragments de Jésus de Nazareth. Poèmes* (1912) et l'ouvrage *La conversion de Chapelle* (Paris, 1899).

L'Académie de Stanislas, ayant appris sa mort, évoque la mémoire de son « doyen des associés-correspondants ». Dans son compte rendu des activités de l'année 1914-1915, Émile Châtelain, secrétaire annuel, juge ainsi sa poésie : « L'inspiration religieuse, l'élévation morale, la générosité des sentiments font penser à Lamartine, les détails de la langue et la versification rappellent Delille et ses imitateurs du commencement du dix-neuvième siècle ». [Alain Petiot]

Annuaire de l'instruction publique (1874-1913) ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Théophile Lambert ; *Journal de la Société d'archéologie lorraine* (1861), p. 18, 42 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1863), p. xvi-xvii, (1864), p. 196-206, (1899), p. 372, (1907), p. cxv, 136-143, (1912), p. 321-327, (1916^a), p. xviii-xix ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 3^e, f^o 51 ; Gabriel THOMAS, « La conférence littéraire Stanislas », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1897), p. 235-328.